

110 ANS DE DUR LABEUR ET DE PRIÈRE

À seize kilomètres de Magog, au bout d'un chemin qui se faufile entre pâturages et forêt, un coteau glisse doucement vers le majestueux lac Memphrémagog. Un monastère s'y enracine, tant et si bien que sa silhouette, trait de plume sur profil d'une montagne, est devenue le symbole, le logo de la région et de la MRC. Jeune de 110 ans, cette présence nous parle, son histoire nous appartient aussi.

Vers 1880, la France de la révolution adopte des lois qui ordonnent la dissolution de certaines congrégations religieuses, dont celle des bénédictins de Solesmes, qui comprend plusieurs communautés, parmi lesquels l'abbaye de Saint-Wandrille. Le moine Dom Paul Vannier est alors dépêché au Canada pour y étudier la fondation d'un établissement.

À la fin de l'été 1912, accompagné du curé Brassard de la paroisse St-Patrice de Magog, Dom Vannier visite la ferme Lachapelle du côté de ce qui s'appelle à l'époque la Pointe Gibraltar. Cette propriété de 180 hectares, dotée de bâtiments de ferme et d'une maison, suffisamment grande pour servir temporairement de monastère, soulève l'enthousiasme du religieux. L'acquisition est officialisée le 8 octobre 1912.

L'abbaye prend le nom de Saint-Benoît-du-Lac. La vie monastique est inaugurée le 4 décembre suivant. La paroisse, éponyme, est fondée le 8 décembre et la première messe est célébrée pour l'occasion. Début modeste, la communauté ne compte qu'un prêtre et deux frères. Un premier postulant canadien rejoint le groupe quelques jours plus tard. En cette fin d'année, l'évêque de Sherbrooke, Mgr LaRocque, confiera « *qu'une des grandes joies de cette année avait été de recevoir dans son diocèse les Bénédictins de Solesmes* ».

Le grain de sénevé

Malgré l'enthousiasme, les difficultés ne tarderont pas. La maison s'avère fort délabrée et demande d'urgents travaux de réhabilitation ; l'exploitation génère peu de revenus ; l'abbaye de Saint-Wandrille, contrainte à un nouveau déménagement et face à ses propres problèmes financiers, ne peut fournir des ressources à son rejeton canadien ; les moines, venus de France, doivent tout apprendre, des rigueurs du climat, des pratiques agricoles usuelles, du parler des gens jusqu'à la culture locale.

Les conditions de vie et la lutte pour la survie rendent difficile l'observance des règles monastiques. Le travail occupe une place démesurée, limitant la prière et l'exercice religieux à la plus élémentaire expression. Un prêtre écrit : « *nous travaillons comme des mercenaires depuis 4 heures jusqu'à 9 et 10 heures du soir* ». La situation se détériore à l'hiver 1914 avec le décès tragique de Dom Vannier.

Suivront de nombreuses années d'une misère quasi inhumaine malgré des labeurs acharnés, d'inévitables remises en question, de crises internes, de projets de déménagements et même de retour en France.

Toutefois, une foi féconde anime la jeune communauté et constitue le terreau dans lequel le grain de sénevé germe. Ainsi, pendant les années 1920, le recrutement de religieux canadiens augmente. Il faut emprunter pour agrandir et offrir des cellules aux nouveaux postulants. La paroisse requiert une véritable église. La providence met sur le chemin des religieux l'église anglicane d'East Bolton (Austin). Avec l'acquisition de celle-ci, les moines peuvent enfin s'isoler de la communauté paroissiale et retrouver une vie monastique selon la règle de Saint-Benoît. En 1928, la communauté compte quinze membres. Les difficultés financières continuent pourtant de s'aggraver et la vie monastique souffre des dures années de fondation. Le nouveau père abbé, venu de France, Dom Paul Cosse, engage la communauté sur le chemin du respect strict de la règle.

Au VI^e siècle, Benoît de Nursie fonde un monastère et en établit la règle de fonctionnement. Sous l'autorité d'un père abbé, la vie monastique repose sur la prière (liturgie des heures), la lecture et le travail manuel. Elle exige ordre, discipline, propreté, obéissance, organisation et humilité.

La participation de donateurs privés

Le nouvel abbé prendra de nombreuses initiatives dont la sollicitation de donateurs à Montréal pour la construction de la villa Sainte-Scholastique. Toutefois, à son départ en 1928, la communauté est au bord de l'éclatement. Les soucis matériels du jeune établissement exacerbés par l'éloignement et la difficulté de communication avec l'abbaye de Saint-Wandrille requièrent la mise en œuvre de solutions. Mais celles-ci se limiteront à l'envoi de deux religieux français (un père abbé et d'un responsable des novices) et l'attribution du statut de prieuré conventuel. Saint-Benoît-du-Lac acquiert ainsi un début d'autonomie.

En 1930, les premiers prêtres canadiens sont ordonnés et la communauté compte maintenant vingt religieux. La construction d'un monastère en pierre s'impose, mais l'abbaye vacille encore au bord de la faillite financière. Les débats autour de la relocalisation de l'abbaye ont toujours cours. Ainsi, ce n'est donc qu'en 1938 que la communauté prend définitivement feu et lieu à l'endroit actuel sur les rives du Memphrémagog. Le chantier verra le jour peu après et lors de l'inauguration du monastère, en 1941, des journées portes ouvertes attireront plus de 25 000 personnes.

L'âge de la maturité

Avec les années 1940 s'ouvre une période d'essor et de rayonnement spirituel et liturgique. Dom Georges Mercure, d'origine canadienne, ayant une formation musicale solide redonne un second souffle au chant grégorien. Des disques seront enregistrés. Avec la construction de la fromagerie en 1943, et la croissance des effectifs (53 membres de la communauté en 1945) la situation financière s'améliore, mais demeure précaire. Vers cette époque, les moines se tournent résolument vers la population québécoise pour obtenir le support financier nécessaire à son développement. Les initiatives sont nombreuses et culmineront avec la création des *Amis de Saint-Benoît-du-Lac* qui comptera 26 comités locaux chargés de recueillir des fonds pour les différents projets, dont l'hôtellerie (1955-1962) et l'édification de l'église (1990-1994).

Dans la deuxième moitié des années soixante, la communauté monastique n'échappera pas aux bouleversements de la société québécoise. S'ils étaient 79 en 1955, ils n'étaient plus que 63 religieux en 1970. Aujourd'hui, une trentaine de moines vivent à l'abbaye sous la conduite du père André Laberge élu prieur en 2006, musicien accompli, qui avait pris l'habit de moine en 1962.

Un joyau dans les cantons

L'abbaye de Saint-Benoît-du-Lac demeure une organisation catholique d'obédience bénédictine, régie par des règles strictes et qui, de par sa nature même, exige un certain isolement, de la discrétion et de l'humilité.

C'est aussi une institution religieuse et civile au cœur de notre milieu de vie. Chaque année, plus de 200 000 personnes, de partout, viennent pour la visiter, pour assister à une cérémonie religieuse, effectuer une retraite ou une période de réflexion, profiter de la cueillette de pommes ou procéder à des achats à la boutique. Le fonctionnement de l'abbaye, particulièrement de la fromagerie, occupe une centaine d'employés. Érigée en municipalité depuis 1938, l'abbaye participe aux instances politiques et administratives de la MRC Memphrémagog. Elle accueille également à l'occasion des concerts qui se prêtent à sa nature. Le prochain, de l'Ensemble vocal Massawippi, prendra place dans le cadre du 110^e anniversaire de l'abbaye¹. Enfin, lorsque des besoins financiers importants se manifestent, les moines peuvent compter sur les contributions de donateurs privés.

Contrairement à plusieurs monastères qui vivent en retrait de la communauté environnante, Saint-Benoît-du-Lac s'inscrit au cœur du Québec. Il y a dans chaque pierre et dans chaque brique, dans chaque souffle du vent qui descend vers le lac, dans chaque prière qui monte de l'église, l'esprit d'un Québec qui s'est bâti dans le travail, l'entraide et la solidarité. En raison de son histoire, de ce qu'elle représente et au moment où la pratique religieuse catholique donne des signes de renouveau dans certains pays, Saint-Benoît-du-Lac demeure plus qu'un logo sur une affiche publicitaire. L'abbaye constitue une pièce maîtresse du patrimoine spirituel, social et culturel de la région des Cantons de l'Est et du Québec.

Jean Brodeur
Écrivain
Sainte-Catherine-de-Hatley

¹ **Concert Beethoven à l'abbaye** – à 14H30 le samedi 22 octobre 2022, Abbaye Saint-Benoît-du-Lac.

Extraits d'œuvres de Beethoven, Haendel, Haydn, Mozart et Berlioz. Avec la participation exceptionnelle du père André Laberge à l'orgue. Sous la direction de Lise Gardner, les trente-cinq choristes de l'ensemble, Francine Leng pianiste, douze musiciens, quatre solistes.